

*Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine, Nouvelle série : vol. XII, 1966, Imprimerie Ballard Frères, Manchester (N.H.), États-Unis, 1967, 163 p.*

Jacques Gouin

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302768ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302768ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gouin, J. (1968). Review of [*Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine, Nouvelle série : vol. XII, 1966, Imprimerie Ballard Frères, Manchester (N.H.), États-Unis, 1967, 163 p.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22 (1), 126-127.  
<https://doi.org/10.7202/302768ar>

*Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine*, Nouvelle série : vol. XII, 1966, Imprimerie Ballard Frères, Manchester (N.H.), Etats-Unis, 1967, 163 p.

A parcourir le plus récent *Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine*, deux observations nous viennent aussitôt à l'esprit : la première est que ce document est un signe tangible d'une lutte aussi acharnée qu'émouvante pour la conservation de l'héritage culturel français aux Etats-Unis ; et cette lutte nous paraît d'autant plus touchante qu'elle présente toutes les apparences d'un farouche combat d'arrière-garde. En effet, nous avons l'impression de noter, ici et là, en filigrane, que la jeune génération franco-américaine a perdu le feu sacré qui animait ses devanciers. La seconde observation est que cette Société historique semble beaucoup plus représenter la "franco-américanie" des Etats de la Nouvelle-Angleterre, que celle de l'ensemble des Etats-Unis. Il est vrai que les Franco-Américains sont surtout groupés dans les Etats du littoral atlantique ; mais, si l'on se place du strict point de vue historique, — et, somme toute, il s'agit bien d'une société historique, — la Louisiane ne devrait-elle pas y avoir sa large part ? Et que dire des Etats du "Middle West", du bassin de l'Ohio, voire de presque tous les Etats de la grande république américaine, où se perpétue (ou, du moins, devrait survivre) le souvenir d'explorateurs, de missionnaires, de pionniers, de militaires, de fondateurs de villes, etc., originaires de France ou de Nouvelle-France ? Ici se greffe une troisième observation : la Société Historique Franco-Américaine s'attache-t-elle vraiment à faire de l'histoire, ou ne cherche-t-elle pas avant tout à fouetter des sentiments vacillants d'appartenance à la francophonie, qu'on croit "en péril" dans certains milieux ? L'un n'exclut pas l'autre, bien sûr. Mais, il nous semble que c'est en faisant sérieusement de l'histoire, comme l'a enseigné toute sa vie notre maître à tous, le chanoine Lionel Groulx, que le reste nous est donné par surcroît. Pour notre part, nous aimerions voir dans les rangs de la Société Historique Franco-Américaine de jeunes diplômés franco-américains en histoire, capables de produire des études, des monographies ou des biographies sur des sujets inépuisables comme Marquette, La Salle, Jolliet, Le Moyne de Bienville et, plus près de nous encore un général Frémont, par exemple, qui faillit devenir président des Etats-Unis, après avoir combattu brillamment pendant la guerre de Sécession. Faudra-t-il

toujours laisser aux Américains anglophones le soin d'exalter nos plus grands héros? La Société Historique Franco-Américaine a-t-elle déjà songé à donner des bourses à de jeunes Franco-Américains désireux de poursuivre des études historiques jusqu'au niveau du doctorat? Autant de questions que la Société Historique Franco-Américaine aurait intérêt à méditer.

Réserve faite de ces questions et observations, dont le but est de stimuler et non de décourager les dirigeants de cet organisme qui reste admirable, ce *Bulletin* ne manque pas d'intérêt. Grâce à l'impulsion infatigable de Mgr Adrien Verrette, — sorte de Lionel Groulx de la "franco-américanie", — la Société Historique qu'il anime depuis de longues années continue, si l'on en juge par ce *Bulletin*, à organiser des fêtes, des banquets, des cérémonies d'investiture de toutes sortes, qui ne manquent ni de brio ni de brillant. Nous souhaiterions toutefois à cette Société, non seulement de survivre, mais aussi de s'épanouir, d'étendre des ramifications dans tous les Etats de la grande république américaine, et surtout de s'attacher à faire vraiment de l'histoire, en stimulant ses membres à produire des œuvres scientifiques et prestigieuses.

JACQUES GOUIN